

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

VIH/Sida : les pygmées Baka sensibilisés par l'Onusida

LA démarche est peut-être inédite mais si bien venue. Tant les statistiques du VIH/Sida au nord du Gabon sont alarmantes. Et sachant les peuples autochtones vulnérables, cette communication avait tout son sens. Mais rien de facile quand on sait que ces peuples sont ancrés dans leurs croyances ancestrales. Alors, l'Onusida a-t-elle eu gain de cause ? Lecture !

E. EBANG MVE
Oyem/Gabon

C'est pas tous les jours que le village Esseng, à Minvoul, dans le Woleu-Ntem, majoritairement habité par des pygmées Baka, accueille une telle délégation. Pour la circonstance, le ministre de la Décentralisation, de la Cohésion et du Développement des territoires. Mathias Otounga Ossibadjou a tombé sa veste, se fondant dans la mêlée. Aux côtés du membre du gouvernement, la directrice pays de l'Onusida (Programme commun des Nations unies sur le VIH/Sida), le Dr Françoise Ndayishimiye, tout aussi à son aise dans ce milieu qu'elle ne connaît pas. Et ils ne sont pas seuls.

D'autres officiels sont de ce voyage, qui n'a rien d'une villégiature. Même si les huttes en feuilles et les habitats en terre battue, identité de ce peuple, sont une belle curiosité. La mission de ce 21 octobre est simple, ou pas tant que ça si on se rappelle la cible et, surtout, le message du jour : " Susciter l'adhésion du peuple autochtone à prendre conscience du danger du VIH/Sida, aussi bien dans leur communauté, que dans le reste de la population minvoulaise. " À l'annonce de cet intitulé, gros murmures dans la foule. Les Baka, dans une langue comprise d'eux seuls, marmonnent. Est-ce l'adhésion attendue ? Rien n'est certain.

Mais les hôtes des Baka ce jour-là n'ont pas l'intention d'abandon-

ner pour si peu. Leur détermination est ferme. Mieux, il leur faut livrer ce message et s'assurer qu'il a été assimilé. Rien d'aisé, du fait que les Pygmées ne croient pas à l'existence du Sida, encore moins aux autres maladies dé-

Il va être difficile de convaincre ces gens de changer leur mode de vie. Je veux bien voir comment un Pygmée va utiliser un préservatif, observer l'abstinence et être fidèle pour éviter le VIH/Sida.

couvertes par la " science des Blancs ". Le contexte est posé. Sauf que la délégation en provenance de Libreville ne s'en laisse pas conter et poursuit sur sa lancée pour " discuter de la prévention, de la prise en charge du VIH/Sida et de la Santé sexuelle reproductive (SSR) avec les pygmées Baka ". C'est le seul point inscrit à l'ordre du jour, et personne ne compte s'en détourner. Ni l'Onusida, ni les fonctionnaires du Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), encore moins ceux de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). Et ce ne sont pas les associations de lutte contre la pandémie du Sida au Gabon, tous de la délégation, qui vont oublier le but de leur visite dans cet environnement de verdure.

Heureusement, la barrière de la langue entre la délégation et les indigènes est vite levée grâce à la

présence d'un interprète. Tsira Ndong Ntoutoume (du français au fang) a ainsi servi de relais pour faire passer le message du danger du VIH/Sida à la communauté pygmée. Il aura permis de mieux faire comprendre au peuple autochtone, le bien-fondé de la mission de l'organisme onusien chez eux.

La directrice pays de l'Onusida, la mairesse de Minvoul et la responsable du Programme santé sexuelle de la reproduction, VIH, jeunes et sages-femmes à l'UNFP-Gabon, Octavie Clyda Avome Engone, ont ainsi expliqué aux Baka présents, l'intérêt de la lutte contre le VIH/Sida et les autres infections sexuellement transmissibles (IST) dans leur milieu.

Un message, comme on peut s'en douter, qui a eu du mal à passer auprès de certains, tant le peuple pygmée, dans sa majorité, reste solidement enraciné dans sa forêt, sa cueillette, ses soins à l'aide d'écorces et des feuilles d'arbres ainsi que ses us et coutumes. " Il va être difficile de convaincre ces gens de changer leur mode de vie. Je veux bien voir comment un Pygmée va utiliser un préservatif, observer l'abstinence et être fidèle pour éviter le VIH/Sida ", a commenté un Minvoulais.

Si cela est impensable, ce n'est pas impossible. D'autant qu'au-delà de tout, il faut, à la vérité, reconnaître que comme toutes les autres composantes de notre population, le peuple pygmée Baka est très organisé. Vivant encore de chasse, de pêche, de cueillette, voire de travaux champêtres, " cette communauté peut



Photo : PME/L'Union

Un instantané de l'ambiance qui a prévalu lors de la sensibilisation de

également s'adapter et s'arrimer à l'évolution du monde moderne", pense un autre villageois. Pour atteindre ses objectifs en milieu pygmée, le Dr Françoise Ndayishimiye et ses partenaires ont invité le peuple autochtone à se regrouper dans des structures associatives ayant comme principal objectif de lutter contre le VIH/Sida. Tant il est question, pour l'Onusida, de changer la courbe de contaminations et de séroprévalence dans le Septentrion, qui est de 7,2% (alors que le taux de prévalence nationale est toujours estimé à 4,1%), selon les statistiques du ministère de

la Santé depuis 2013. Des données qui ternissent l'image de toute la province. Pour inverser la tendance, " il faut que tout le monde s'implique dans la lutte, y compris le peuple autochtone et les autres populations résidentes dans la zone des Tois frontières ", invitera le ministre Mathias Otounga Ossibadjou. Qui a surtout expliqué aux Baka que le Sida se transmet à 98% par des rapports sexuels. D'où son appel à la prise de conscience collective. Ont-ils été écoutés ? Seul le processus des contaminations à venir dans le Woleu-Ntem attestera de l'efficacité de cette démarche.

magazine.union@sonapresse.com



Photo: PME

Prévalence : un taux supérieur au chiffre national dans le Woleu-Ntem ?



L.R.A.
Libreville/Gabon

QU'EST-CE qui pourrait expliquer une telle situation qui donne le tournis ? Le taux de prévalence dans le Woleu-Ntem est de 7,2 %, alors que celui du pays est toujours estimé à 4,1 %. Certains observateurs avisés estiment que le septentrion a la particularité d'être situé au lieu-dit des Trois frontières. C'est-à-dire à la rencontre entre le Gabon, le Cameroun et la Guinée équatoriale. Il y a donc ici un brassage des populations à nul autre pareil. Avec, on s'imagine bien, le plus vieux métier du monde pratiqué parfois par des adolescentes à peine pubères et dont le pouvoir de négociation n'est pas encore au point. Dit ainsi, c'est peut-être léger, mais c'est ce qui ressort de plusieurs commentaires.

Alors, comment demander à une enfant d'imposer le port du préservatif à un adulte rusé, plus fort qu'elle et qui agit peut-être sous l'effet de l'alcool ? Autant de situations à l'origine de contaminations au VIH tous azimuts. Au-delà, il faut aussi évoquer, comme déjà dit, la situation géographique du Woleu-Ntem avec une forte circulation des populations en son sein. Un mouvement migratoire qui justifie une fragilité ou, plutôt, une certaine vulnérabilité au VIH/Sida. Ce qui suppose donc de renforcer les sensibilisations, et d'amplifier leurs régularités surtout. C'est à ce prix qu'il sera possible d'inverser, un tant soit peu, ces chiffres alarmants.

Alors, des peuples autochtones sensibilisés sont un départ. Mais toute la province gagnerait à être placée en vigilance VIH/Sida, avec des politiques adaptées, pour inverser la tendance.

es Pygmées Baka par l'Onusida.

Sida oui, et le Covid-19 alors ?

EEM
Oyem/Gabon

LA visite de l'Onusida au peuple autochtone du village Esseng à Minvoul, avait (peut-être) pour objectif de l'informer sur les dangers du VIH/Sida. Mais elle a aussi été l'occasion pour toute la délégation de constater, avec stupéfaction, que le respect des mesures barrières édictées pour faire barrage au

coronavirus, n'était pas à l'ordre du jour au sein de cette communauté.

En effet, les Baka sont venus en masse et sans aucune protection accueillir le ministre de la Décentralisation, Mathias Otounga Ossibadjou, et sa délégation. Preuve qu'au sein de cette communauté, on fait fi de l'existence du Covid-19. Certains Baka rencontrés n'hésitant pas à rappeler à ceux qui s'interrogeaient que " cette pan-

démie n'existait pas chez les Pygmées ". Mieux, lorsqu'ils vont souvent au centre-ville, ils n'ont jamais croisé un malade souffrant " de ce que vous appelez Covid-19 ", a justifié un autre ressortissant du village Esseng.

Pour certaines autorités locales, il n'est pas facile d'imposer une ligne de conduite ou un mode de vie aux " peuples de la forêt ". D'autant que depuis que cette pandémie a été

signalée au Gabon, il semble que la localité de Minvoul n'ait reçu une délégation du Copil provincial qu'une seule fois, pour des séances de dépistage. " Des résultats qui sont toujours attendus depuis près de quatre mois par les populations locales ", a regretté une autorité de Minvoul.

Alors, de là à évoquer le port du masque ou la distanciation physique !



Photo: PME